

# Une page d'archive...

page n° 54 du 19 janvier 2022



## Le château de Saint-Germain dans l'œuvre de Nerval : réalités et chimères

Dans les années 1830 à 1855, le Château-Vieux est en très mauvais état. Néanmoins sous la Restauration, il connaît une courte embellie car il est déclaré « résidence royale », prisée pour les chasses. Le roi Charles X assure la réfection de la chapelle et des interventions, bien nécessaires, sur les extérieurs. Après diverses affectations, le Maréchal Soult le transforme en 1835 en pénitencier militaire, malgré les protestations de la population. Il n'en demeure pas moins un délabrement général à l'intérieur dont Gérard de Nerval s'émeut<sup>1</sup>.

Christian Besse-Saige dans son ouvrage, *Saint-Germain-en-Laye et son château dans l'œuvre de Nerval*, ne parle paradoxalement pratiquement pas du Château-Vieux en tant que tel, ni dans son architecture, ni dans son état, ni dans ses usages mais plutôt du « Château » simple catégorie, entité définissant une relation très personnelle entre le poète et un milieu stable qui permet au poète de nourrir ses « Châteaux en Espagne » et qui englobe la ville et ses habitants.



Pourtant en 1854, dans *Promenades et souvenirs*, Nerval s'ancre dans le concret d'une narration descriptive qui révèle le profond attachement qu'il a pour ce « château [...], moitié galant, moitié guerrier [qui lui convient si bien] J'ai toujours aimé ce château bizarre, qui sur le plan a la forme d'un D gothique, en l'honneur, dit-on, du nom de la belle Diane... »

Vue du Château-Vieux vers 1850, gravure par Félix Benoist, MAN

« Des maçons ont défiguré, sous Louis XVIII, la face qui regarde le parterre. Depuis, l'on a transformé ce monument en pénitencier et l'on a déshonoré l'aspect des fossés et des ponts antiques par une enceinte de murailles couvertes d'affiches. Les hautes fenêtres et les balcons dorés, les terrasses où ont paru tour à tour les beautés blondes de la cour des Valois et de la cour des Stuarts, les galants chevaliers des Médicis et les Écossais fidèles de Marie Stuart et du roi Jacques, n'ont jamais été restaurés ; il n'en reste rien que le noble dessin des baies, des tours et des façades, que cet étrange contraste de la brique et de l'ardoise, s'éclairant des feux du soir ou des reflets argentés de la nuit, et cet aspect moitié galant, moitié guerrier d'un Château fort, qui en dedans contenait un palais splendide dressé sur une montagne, entre une vallée boisée où serpente un fleuve et un parterre qui se dessine sur la lisière d'une vaste forêt ».

<sup>1</sup> Gérard de Nerval (1808-1855) effectua plusieurs séjours à Saint-Germain. Voir *Page d'archive*, n° 48 : Saint-Germain-en-Laye, ville nervalienne.

Nerval eut alors l'idée d'une souscription pour sauver le Château :

« Le lendemain je me rendis au Château pour voir où en était la restauration. Le sergent-concierge me dit, avec un sourire qui n'appartient qu'à un militaire de ce grade : " Monsieur, seulement pour raffermir les fondations du château il faudrait neuf millions ; les apportez-vous ? " Je suis habitué à ne m'étonner de rien : " Je ne les ai pas sur moi, observai-je, mais cela pourrait encore se trouver ! - Eh bien ! dit-il, quand vous les apporterez, nous vous ferons voir le château."

J'étais piqué ; ce qui me fit retourner à Saint-Germain deux jours après. J'avais trouvé l'idée : pourquoi, me disais-je, ne pas faire une souscription ? La France est pauvre mais il viendra beaucoup d'anglais l'année prochaine pour l'Exposition des Champs-Élysées<sup>2</sup> [...]. Il est impossible qu'ils ne nous aident pas à sauver de la destruction un château qui a hébergé plusieurs générations de leurs reines et de leurs rois. Toutes les familles jacobites y ont passé, - la ville encore est à moitié pleine d'anglais ; j'ai chanté tout enfant les chansons du roi Jacques et pleuré Marie Stuart, en déclamant les vers de Ronsard et de Du Bellay... La race des King-Charles emplit les rues comme une preuve vivante encore des affections de tant de races disparues... Non ! me dis-je ; les anglais ne refuseront pas de s'associer à une souscription doublement nationale. Si nous contribuons par des monacos, ils trouveront bien des couronnes et des guinées ! »

Venu présenter au château le projet de souscription, Nerval est admis dans la chapelle et les appartements des Stuarts qu'il trouve délabrés. « Que la cour est belle, pourtant ! Ces profils sculptés, ces arceaux, ces galeries chevaleresques, l'irrégularité même du plan, la teinte rouge des façades, tout cela fait rêver aux châteaux d'Écosse et d'Irlande, à Walter Scott et à Byron. »

Comme le dit avec une grande justesse Christian Besse-Saige, « Nerval n'invente rien, il transforme ».

« Je regrette seulement de n'y pas voir ces grands toits écaillés d'ardoises, ces clochetons à jour où se déroulaient des escaliers en spirales, ces hautes fenêtres sculptées s'élançant d'un fouillis de toits anguleux qui caractérisent l'architecture valoise. »

Ce glissement vers le désiré, l'idéalisé indique bien que les deux pôles géographiques qui alimentent les pensées et l'affectivité du poète, le Valois et Saint-Germain, amènent à des confusions, des amalgames. Ainsi Nerval confond en un seul le Château-Vieux et le Château-Neuf commencé par Henri II et achevé par Henri IV. Mais peut-être applique-t-il également au Château-Vieux des souvenirs liés au château d'Écouen ?

C'est à travers un tel exemple que le lecteur constate que Nerval sait être un chroniqueur, mais qu'il se livre aussi avec son univers rêvé et aimé, « Petits châteaux de Bohême » et châteaux en Espagne !

Laissons les derniers mots au spécialiste qu'est, sur ce sujet, Christian Besse-Saige :

« Le Château de Saint-Germain est partout dans les textes, transfiguré, transposé, confondu avec d'autres. Château-Neuf, Château-Vieux, tantôt à briques à coins de pierres, tantôt de pierres à coins de briques, c'est un palais idéal de mirages ».

Michel Levannier

## Pour en savoir plus :

Christian Besse-Saige, *Saint-Germain-en-Laye et son château dans l'œuvre de Nerval*, Saint-Ouen-du-Tilleul, France Charme Publications, 2002

Gérard de Nerval, *Petits châteaux en Bohême* (1853), *Promenades et souvenirs* (1854), Œuvre complète, Edition La Pléiade, Gallimard, 1952, réédité régulièrement depuis.

---

<sup>2</sup> Il s'agit de l'Exposition universelle qui s'ouvrira à Paris le 15 mai 1855, quelques mois après la mort de Nerval